

Partager une réflexion et un engagement

*Croiser le regard des sans-abri
avec Emilie Meessen,
S'ouvrir aux questions de sens des détenus
avec Marie-Christine ter Hark :*

Cette rencontre a pour but de permettre aux jeunes d'entrer dans un cheminement vers les autres, et de découvrir en eux-mêmes ce qu'éveille la confrontation au parcours unique des témoins de la soirée.

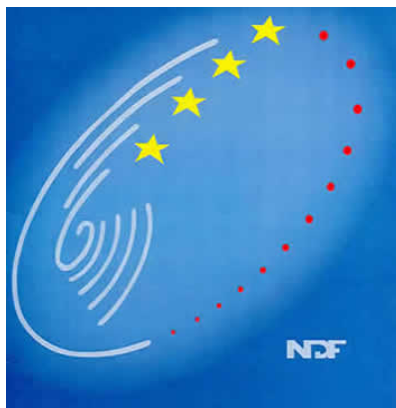
Venez partager ce temps de réflexion avec les élèves, les enseignants et les parents de l'école, sous la conduite de Martine Cornil qui sait nous guider vers « Tout autre chose » à la radio,

Ces dames engagées de notre temps ont répondu avec enthousiasme à l'invitation du cycle de conférences « Engagement au Féminin ». Elles ont non seulement une expérience personnelle à partager, mais aussi une perception profonde des dilemmes que vivent ceux qu'elles rencontrent en rue ou en prison :

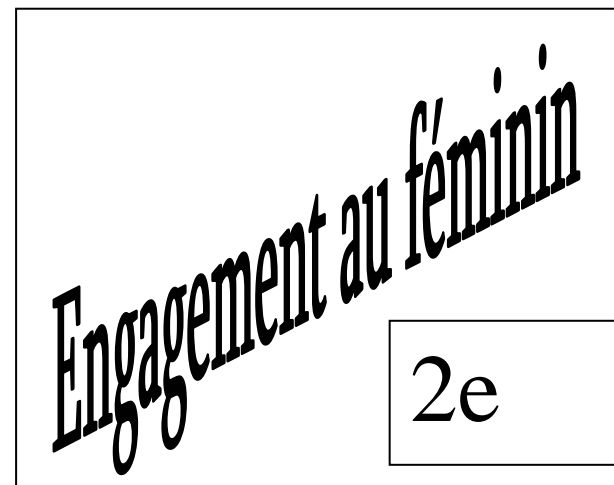
« De la solitude à la responsabilité ? »

Cycle de Conférences
Organisé par l'Association des
Parents des élèves de l'Institut de la
Vierge Fidèle

Entrée Libre
Réservation souhaitée :
engagementaufeminin@gmail.com
ou <http://www.vf-bxl.be>



Editeur Responsable : Alain de Crombrugghe – APVF –
Place de Jamblinne de Meux 14, 1030 Bruxelles



L'engagement social présenté par

Emilie MEESEN
et
Marie-Christine ter HARK
en dialogue avec
Martine Cornil (RTBF)

Lundi 26 avril 2010 à 20 heures

Institut de la Vierge Fidèle,
section humanités
30 rue de Linthout à 1030 Bruxelles

Emilie Meessen

Fin 2005, à 25 ans, Emilie Meessen a fondé « Infirmiers de Rue » avec sa cousine Sara Janssens de Bisthoven, infirmière elle aussi et ancienne élève de l'Institut de la Vierge Fidèle.

« Depuis toujours, la pauvreté du tiers et du quart monde nous interpelle. En effet, nous avons pu acquérir certaines expériences dans des dispensaires de brousse à l'étranger et, ici, en Belgique, dans les soins à domicile, à l'Armée du Salut et en psychiatrie, pour Sara, et dans le secteur de la prostitution, de la toxicomanie et des personnes sans-abri pour Emilie. C'est au cours de ces différentes expériences que nous avons constaté une demande réelle de soins infirmiers en rue. Ensemble, nous avons alors décidé de rencontrer les associations de terrain et de continuer d'analyser cette demande. C'est ainsi que le projet de créer l'association "Infirmiers de rue" est né.

Depuis janvier 2006, le travail de rue a démarré et a pour mission de prodiguer des soins infirmiers de première nécessité aux personnes sans-abri, de gagner leur confiance et d'agir comme intermédiaire entre ceux-ci et les structures d'accueil spécialisées.

La prise en charge se veut globale : les conseils médicaux sont donnés directement sur le terrain. Nous nous déplaçons à pied et collaborons avec les médecins travaillant avec les personnes sans-abri. Lorsque nous nous retrouvons face à un problème qui dépasse notre rôle infirmier, nous orientons la personne vers le centre le plus approprié. L'écoute, les conseils, la prévention, l'éducation à la santé font partie intégrante de notre rôle. » Prix Bernheim de la Fondation de la Vocation 2006.

Marie-Christine ter Hark - d'Ursel

Partie très tôt à la rencontre des prisonniers et de l'univers carcéral, Marie-Christine d'Ursel a étudié la criminologie. Mariée avec Eric ter Hark et mère de deux enfants, elle a occupé diverses fonctions dans l'administration pénitentiaire avant de devenir aumônière de la prison de Forêt à Bruxelles.

« Si nous accompagnons les détenus, sachez que nous n'oublions pas le mal commis et encore moins la souffrance des victimes. Mais j'avoue que lorsque je prononce le mot de « victime », mon cœur se tourne spontanément aussi ... vers les détenus ! Car c'est en prison que j'ai entendu les récits les plus invraisemblables d'enfance abandonnée, violée, non protégée, perdue parmi des adultes irresponsables.

Quand une vie va mal, quand une vie va « très » mal, elle va mal souvent depuis le début. C'est en prison que j'ai réappris mon vocabulaire et la profondeur de certains mots tels qu'exil, abandon, échec, viol. On "fait" mal parce qu'on "a" mal. Oui, cette jeunesse est souffrante et d'une souffrance dont on n'a pas toujours idée. En tout cas, je n'ai jamais vu de délinquants heureux. »

« C'est la « personne » du détenu qui intéresse avant tout l'aumônier et non ses actes. Dans le fond des cellules, nous sommes là pour écouter, apaiser, traduire un mandat d'arrêt, écrire une lettre, donner un timbre, mettre en contact, dépanner par des petites choses comme des lunettes ou un jeu de cartes. Etre proche, tout simplement.

Jamais notre présence ne pourra résoudre tant de problèmes mais nous pouvons entendre les peurs, les remords, les révoltes, accompagner la souffrance, dire que tout ne se termine pas ici, tenter de trouver un sens à la détention, encourager tout ce qui ressemble à une libération intérieure. »

Paroisse Saint-Nicolas, La Hulpe, 31/12/2008

Martine Cornil

Martine Cornil propose chaque jour les clefs d'une meilleure compréhension des événements qui ponctuent notre quotidien. De l'intelligence animale à l'art de vivre, de l'erreur humaine à la fidélité, du développement durable à la mondialisation, « TOUT AUTRE CHOSE », c'est le magazine de société qui aborde tous les aspects de la vie. Une émission qui fait aussi appel aux témoignages des auditeurs.

http://www.lapremiere.be/rtbf_2000/

« Du plus loin qu'elle se souvienne, la lecture a toujours été présente et indispensable dans la vie de Martine Cornil. Alors, imaginez cette chance d'avoir pu concilier sa passion et son métier. (...) Martine Cornil (...) débute sur la Première en 1996 et depuis elle met un talent rare à faire et laisser parler ses invités, pour notre plus grand bonheur. »

Prix «Ex-Libris» 2004. <http://www2.cfwb.be/>